

lions dont elles font étalage soient une compensation adéquate de cet acheminement rapide vers la vieillesse.

A l'heure actuelle, l'Union St-Joseph du Canada a la moyenne d'âge la plus basse de toutes les sociétés mutuelles: 32 ans. Soit dit non par vantardise, mais pour engager nos agents à travailler ferme au maintien de cette moyenne à son chiffre minime.

Il faut un recrutement actif, fécond, choisi. Peu importe la quantité. Visons à la qualité. A quoi bon ouvrir les rangs d'une société à un aspirant qui désertera, à la première occasion?

On naît poète, on devient orateur, dit un aphorisme latin. Pour être bon agent recruteur, il faut à la fois être né tel et travailler à le devenir. Le succès ne sourit qu'à celui qui est honnête, compétent, psychologue, sincère, tenace.

L'honnêteté est indispensable. Sans elle, impossible d'inspirer la confiance. Et sans confiance en l'agent qui lui démontre les avantages d'une société mutuelle, une personne ne saurait se laisser convaincre.

Que pourrait obtenir l'agent ignorant la constitution, la situation financière et le rouage administratif de la société pour laquelle il travaille? Il ferait la même figure et remporterait le même succès qu'un marchand de piano ne sachant pas les parties constitutives et les mérites de son instrument.

La psychologie est nécessaire partout. Ignorer la nature humaine, c'est être incapable de saisir le point faible de la volonté que l'on cherche à convaincre. Entre un agent sollicitateur et la personne sollicitée, il se livre un combat. Le premier attaque, la seconde se défend. Jamais il ne faut, par de fausses manœuvres, lui laisser prendre l'offensive. On doit l'étudier, chercher son côté faible, et diriger là tout effort.

Sincérité. Quiconque n'est pas sincère ne peut espérer porter la conviction dans l'esprit d'autrui. Comment convaincre quelqu'un d'une chose dont on n'est pas convaincu soi-même. Celui-là seul est bon avocat dont la parole est l'expression exacte de la pensée.

Reste la ténacité. Elle est un puissant levier. N'arrive jamais à rien qui vaille celui que les premiers succès rebutent. Vingt fois sur le métier il faut remettre son ouvrage. Patience et longueur de temps viennent à bout de tout. Quel que soit le dire de Virgile, la fortune favorise moins les audacieux que les persévérants.

CHARLES LECLERC.

La Saint-Jean-Baptiste.

Unis dans une même pensée, les descendants de ces fiers pionniers qui vinrent s'établir, il y a trois siècles, sur les bords du Saint-Laurent, soit qu'ils vivent encore dans la province de Québec, boulevard de la race canadienne-française, soit qu'ils aient transporté leurs pénates dans les vastes prairies de l'Ouest, soit qu'ils aient conservé, par-delà la ligne quarante-cinquième, le culte de la patrie absente, ont célébré, le 24 juin dernier, leur fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste.

Tout Canadien-français vraiment digne de ce nom a dû porter le front haut, en ce jour patriotique. Il a dû, avec un légitime orgueil, jeter un regard sur le passé, avec satisfaction contempler le présent, avec confiance envisager l'avenir.

Le passé, c'est l'histoire de ce petit peuple abandonné en 1760 sur la terre d'Amérique, qu'il avait disputée avec l'énergie du désespoir aux envahisseurs. Fils de glorieux vaincus, les Canadiens-français doivent, pour réchauffer leur patriotisme, évoquer, à chaque retour de l'anniversaire de la fondation par Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste, l'épopée grandiose et immaculée qu'est leur histoire. A repasser dans leur esprit les péripéties du long drame dont leurs ancêtres ont été les héros, ils sentiront que leurs cœurs sont tissés de la même étoffe, et ils comprendront que le devoir leur incombe de continuer avec des armes pacifiques la lutte de jadis pour répandre le règne du Christ et l'influence française en Amérique. Que toujours soit présente à l'esprit des Canadiens-français cette parole: "Les peuples fiers de leur passé ne meurent pas."

Le présent, c'est le sort fait à la race canadienne-française, qui, fidèle à soi-même, n'en a pas moins été loyale à la couronne britannique. Elle a traversé plus d'un siècle d'épreuves, d'oppressions et quelquefois de tyrannie; elle a dû résister énergiquement pour défendre sa nationalité contre l'oligarchie anglaise. Le triomphe a été sa récompense. Religion, langue, nationalité, tout a survécu à la défaite de 1759, et la Confédération est venue décréter, en 1867, que les Canadiens-français avaient des droits qui devaient être respectés. Depuis ce pacte, les deux races, qui, dans les desseins de la Providence, doivent travailler ensemble à la grandeur du beau Canada, ont appris à se mieux connaître, à s'estimer, à s'aimer. Les Canadiens-français, ont, dans la situation actuelle, la preuve que les peuples forts de leur patriotisme restent debout.

L'avenir, c'est la brillante perspective qui s'ouvre à la race canadienne-française si elle sait se souvenir que la vie des peuples, comme celle des individus, est une suite de luttes constantes, avec cette différence que les hommes qui ne savent pas lutter sont vite débarrassés de leurs misères temporelles à la mort, tandis que les peuples n'ont pas la satisfaction de mourir quand il ne leur reste plus de plaisir à vivre. Mais, serait-on tenté d'objecter: puisque les Canadiens-français ont tout à souhait, pourquoi parler de lutte? Ne serait-il pas mieux de prêcher la concorde, l'harmonie, la paix? C'est vrai: mais toute paix véritable et acceptable doit reposer sur la justice. Ne brise pas l'harmonie au sein d'une nation celui qui revendique un droit, mais celui qui donne raison à autrui de le revendiquer. Illusion pour nous, et illusion fatale, que de nous endormir dans une fausse sécurité. L'ennemi est toujours là qui nous épie; chaque fois que l'occasion lui est offerte d'entamer notre mentalité, il la saisit. Lui reprocher cela serait puérilité. Le mieux à faire est de nous prémunir contre ses ruses. Résistons à l'assimilation savante, comme nos ancêtres ont résisté à l'absorption brutale. Lorsqu'on a recours à l'habileté pour nous circonvenir, ayons recours à l'habileté pour nous défendre. Si l'on s'acharne à notre destruction avec les puissants leviers qui s'appellent l'argent et l'esprit de parti politique, ayons assez de flair pour le constater, assez d'intelligence pour le reconnaître, assez de cœur pour nous défendre. A cette seule condition nous conserverons notre existence comme race et nous travaillerons au progrès véritable de la nation.

CHARLES LECLERC.

Pour Dollard

Au commencement du mois de juin, l'Exécutif de l'Union St-Joseph du Canada recevait la lettre ci-dessous, que nous prions nos sociétaires de lire:

Montréal, 9 juin 1910.

Monsieur,

Ces jours derniers, la patrie canadienne célébrait le 250^e anniversaire du glorieux fait d'armes de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons.

Il s'est trouvé partout des citoyens bien pensant pour proclamer que seul un monument pouvait perpétuer dignement le souvenir du héros qui sauva notre peuple au berceau. L'appel s'adressait particulièrement aux jeunes, aussi l'A. C. J. C. a-t-elle cru devoir y répondre.

Pour donner suite à l'entreprise qu'elle assumait hardiment dans un manifeste dont toute la presse anglaise et française de la province a voulu faire mention, elle s'adresse aujourd'hui personnellement à chacun des membres des professions libérales, du commerce et de la finance, les conviant à verser leur obole pour faire revivre dans le bronze le héros le plus pur de notre belle histoire.

Nous comptons que vous témoignerez d'une façon généreuse l'admiration que vous portez au courage obstiné, au sacrifice héroïquement consenti.

Chaque envoi sera publié dans les journaux. Veuillez ne pas attendre d'autre accusé de réception.

*L'Association Catholique
de la Jeunesse
Canadienne-française.*

Nous ne saurions trop engager nos Conseils et Bureaux à répondre à l'invitation de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française. En versant une modeste contribution au fonds du Monument Dollard, ils honoreront un héros que l'on a rarement égalé et jamais surpassé. Il importe que le Monument Dollard soit érigé non seulement grâce aux souscriptions du monde commercial, financier et politique, mais surtout grâce à la générosité des classes ouvrières et agricoles, qui constituent l'élément le plus pur de notre nationalité. Plus tard, lorsqu'il sera donné aux Canadiens-français de saluer la statue de Dollard, il faudra que tous puissent dire: "J'ai contribué à l'érection de ce monument."